

# POUR LE SOUTIEN A L'ESPAGNE

## L'ACTION DIRECTE DU PROLETARIAT INTERNATIONAL

Il y a un an, lorsque la Société des Nations décidait, après bien des tergiversations et des sous-entendus hypocrites, l'application des sanctions à l'Italie, nous avions déjà marqué avec force le caractère inefficace de telles mesures et les dangers même qu'elles comportaient, en présence des impérialismes rapaces.



Irun après la dif. i.e.

Nous avions proclamé la supériorité des SANCTIONS OUVRIERES, sanctions à caractère réellement international et avions ainsi signifié que, pour défendre ses intérêts, le prolétariat ne peut s'appuyer sur son ennemi de classe, même lorsque celui-ci est en lutte contre son concurrent momentané.

Les mois ont coulé. L'attention du monde entier se porte maintenant sur la péninsule ibérique. Nos frères d'Espagne nous appellent à l'aide!

Pour cette aide, le prolétariat doit-il compter sur des gouvernements bourgeois, gouvernements prisonniers de la classe capitaliste qui détiennent le pouvoir réel, soumis nécessairement aux antagonismes impérialistes qui risquent chaque jour de déclencher des conflits monstrueux? Certes non!

Et, à nouveau, il est clair que pour efficacement «appliquer des sanctions» contre les rebelles et ceux qui les soutiennent, seule l'action autonome internationale du prolétariat est une garantie. Seule cette action ne contient aucun risque de guerre, car elle est un renforcement de l'Entente Internationale des Peuples et une menace de plus contre les volontés bellicistes de tous les capitalistes.

Les travailleurs qui ont compris la victoire du peuple espagnol est la leur ont déjà manifesté leur solidarité et nous avons pu constater que partout les prolétaires, s'appuyant sur leurs propres forces, contribuent à cette victoire de demain.

Nous reproduisons ci-dessous des informations que nous avons retirées de la «Correspondance Internationale», relatives à l'action internationale des marins.

Que tous les travailleurs, à l'exemple des dockers d'Anvers, du Havre, de Liverpool, comprennent leur devoir et travaillent en conséquence!

### à Marseille

Les vaillants dockers ont arrêté une cargaison de produits alimentaire destinée au ravitaillement des fascistes espagnols. C'était le 6 août. Ce même jour, un bateau yougoslave, amarré

à la rive, devait charger des armes et sur la nature du chargement pris à Hambourg.

Il paraît que le gouvernement français a donné satisfaction à l'équipage et a envoyé un commissaire du gouvernement pour accompagner le navire jusqu'à Lisbonne, avec mission de s'opposer, le cas échéant, au débarquement dans ce port du matériel qui est à bord.

### à Anvers

Nous devons signaler l'action concertée des dockers belges et hollandais pour arrêter le départ d'une cargaison de munitions destinée aux rebelles espagnols. Depuis quelque temps, se trouve, dans le port d'Anvers, un stock de matériel de guerre, provenant en grande partie d'Allemagne. Il s'agit de 19.000 fusils, 50 millions de cartouches pour fusils, 6.500 mitrailleuses, 2.500 pistolets et plusieurs centaines de grenades à main.

On avait annoncé que cette cargaison était destinée au Guatemala, mais les dockers d'Anvers connaissant la provenance allemande de ce matériel, se méfiaient et restaient vigilants. Or, il y a quelques jours, un bateau hollandais, le «Lodewyk», venait à Anvers pour prendre à bord cette cargaison. C'est alors que les dockers entrèrent en action, refusant de charger ce matériel; ils furent soutenus par la sympathie de toute la population ouvrière anversoise.

Devant l'impossibilité de prendre cette cargaison, par suite de l'attitude résolue des dockers, le capitaine du «Lodewyk» reçut l'ordre de se rendre dans le port hollandais Ter Neuzen. Probablement, les agents fascistes escomptaient faire venir et charger la cargaison dans ce port, à bord du «Lodewyk». Mais leur plan fut déjoué par les dockers d'Anvers qui alertèrent leurs camarades de Ter Neuzen. Ces derniers, en effet, dès l'arrivée du bateau, ont formé une ligne de piquets de grève qui montent la garde. Le matériel de guerre reste immobilisé.

### au Havre

C'est, il y a une semaine, l'équipage du bateau français «Belle-Isle» (de la Compagnie des Chargeurs Réunis) qui a arrêté un transport d'armes. Le «Belle-Isle» avait chargé, dans le port allemand de Hambourg, certains colis dont le poids parut suspect à l'équipage. Le bateau quitta néanmoins Hambourg et vint au Havre. Là, les marins du bord virent embarquer une batterie de canons 155 et apprirent que le navire, à destination de l'Amérique du Sud, allait faire escale à Lisbonne (Portugal). Il était clair que la destination de l'Amérique du Sud n'était qu'un camouflage et que la cargaison d'armes allait être débarquée à Lisbonne pour le ravitaillement des rebelles espagnols. C'est ainsi qu'on pratique la contrebande des armes. Or, les marins du «Belle-Isle» refusèrent de se faire les complices des contrebandiers. Le bateau ne quittera pas le Havre, si les marins n'ont pas de garanties sur la des-

### Sur un bateau allemand

Quatorze marins de l'équipage de deux bateaux de commerce allemands, pour ne pas se rendre complices des agissements criminels du gouvernement nazi envers le peuple espagnol, ont déserté dans le port d'Alicante et se sont engagés dans les milices antifascistes.

### à Liverpool

Les dockers de Liverpool se sont solennellement engagés, devant un rassemblement de 15.000 ouvriers, à monter la garde dans les docks et à exercer une surveillance attentive pour déjouer tout envoi de matériel de guerre ou autre à destination des rebelles.

# On épure

Enfin, tout vient à point à qui sait attendre. Depuis le mois de mai, tous les salopards en casquette réclament l'épuration des cadres et de la haute administration. Nous pouvons affirmer, sans crainte de recevoir un démenti, que cette épuration tant attendue commence enfin à être réalisée. Il n'était que temps.

D'ailleurs, étant en mesure d'annoncer une nouvelle qui sera bien accueillie par tous les représentants de la pégre, il est juste que nous rendions hommage aux responsables de cette mesure si populaire.

D'abord tous les imprudents disciples du colonel de la Rocque.

Ensuite Peyrouton. Les nombreux amis que Maurras compte dans l'armée et dans la marine et qui ne se gênent nullement pour recevoir à leur état-major ou à leur service, la presse la plus fasciste de France, tel le colonel P...

Tous ces distingués nationaux sont responsables de cette mesure de défense de la République.

Voilà pour les responsabilités moins tapageuses :

Il y a de plus des responsabilités importantes.

Tous les soldats appelés ou engagés volontaires, qui reçoivent régulièrement la presse fasciste et cléricale à leur garnison.

A tous ceux-là, qui par leur attitude nettement hostile à la République, ont placé le Gouvernement dans l'obligation de sévir, nous disons merci.

Merci à ceux qui placés aux postes de commandement, ont su demeurer vigilants.

Merci à Monsieur le Républicain Daladier, responsable et chef des services non moins républicains du Ministère de la Guerre.

Je prie nos lecteurs de m'excuser, je vien de m'apercevoir que je «bajouille».

L'information sur laquelle je brode mon bavardage est la suivante :

«Nous apprenons de source très sûre, qu'un certain nombre de militaires effectuant leur temps de service normal, ainsi qu'un certain nombre de militaires de carrière, les uns et les autres connus pour leur attachement à la démocratie, sont victimes — sans autre motif que leur mauvais esprit — de mesures que l'on peut assimiler à des brimades.»

N'ayant pas le courage de mettre mon intellect dans l'obligation de démêler l'enchevêtrement des responsabilités sus-énumérées, je laisse au lecteur le choix lui permettant de juger par lui-même où sont ceux qui affaiblissent la République, la Démocratie et par conséquent le Front Populaire.

LE PLANTON DE GARDE.

# AU COLONEL DE LA ROCQUE

Monsieur,

J'ai le regret de vous donner ma démission de membre du Parti Social Français.

Je sais que si vous me répondiez, vous ne manquerez pas de me dire que cette démission vous l'attendiez depuis longtemps ainsi que vous l'avez déclaré lors de départs beaucoup plus retentissants. Et puis, pour vous, est-ce que ça compte une humble « citoyenne »? Une unité en moins, est-ce que ça s'aperçoit dans la masse pressée des naifs qui, de loin en loin, vont écouter avec dévotion les rares et précieuses paroles que vous consentez à laisser tomber de vos lèvres augustes!

Et bien, malgré votre dédain, je tiens à vous donner les raisons de mon départ.

Sous le fallacieux prétexte de réconciliation, vous avez réussi à semer parmi les Français le trouble et la haine, parce que l'école de la haine c'est chez vous qu'on la trouve et non ailleurs. Sous des apparences sociales, vous vous êtes fait le champion des exploités des travailleurs, alors que vous réclamez avec cynisme pour ces derniers le droit de regard dans les entreprises, mais pas dans les entreprises Croix de Feu probablement.

Quant à vos opinions religieuses, elles sont clairement exprimées dans l'article romantique que vous avez écrit après le décès de Barbuat. « Le chapelot envoyé par la vieille ouvrière » (avez-vous puisé votre inspiration dans Jules Mary ou Georges Ohnet?) n'eut pas été déplacé autour de

votre poignet. Alors pourquoi interdire la vente du Flambeau sur le seuil des églises. Vous manquez parfois de franchise... et de courage, Monsieur le Colonel.

En outre, bien que vous vous en défendiez, vous professez à l'égard des femmes, un mépris non dissimulé, si l'on en juge d'ailleurs par la place que vous leur avez assignée dans votre groupement.

L'ouvrier.

Vous préconisez à la femme le vote familial qui lui enlève sa liberté de pensée, vous lui contestez même son droit au travail. Vous rêvez sans doute de ressusciter l'antique loi romaine qui donnait au père de famille, pouvoir de vie et de mort sur les membres de sa maison.

Vous n'avez pas craqué que toute votre sympathie allait à Franco. Vous espérez rééditer en France la tragédie qui se joue actuellement en Espagne en vous réservant la grande vedette. Seulement vous trouverez des obstacles sur votre passage.

Le rôle que vous avez prétendu tenir, est trop grand pour vous. Il n'est pas difficile de déceler le vide qui se dissimule derrière vos paroles sonores, et c'est pour tout cela que je quitte vos rangs.

Je me rallie à une organisation émanant directement du Peuple d'où elle tire toute sa force, et qui balayera impitoyablement ceux qui tenteraient de s'opposer à sa marche en avant pour l'abolition des privilèges injustes et la conquête de la Liberté.

Juliette HERRY.

Adhérente à notre XIII<sup>e</sup> Groupe.



Ceux qui « défendent la Patrie ».

## LA JEUNE GARDE

Organe des Jeunesses Socialistes de la Seine (S. F. I. O.)

ABONNEMENTS : 20 numéros 8 francs  
ABONNEMENT DE SOUTIEN : 20 francs

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Bulletin à retourner, 7, Rue Meslay, PARIS

## Vacances Prolétariennes

# VISIONS D'ESPAGNE ET DU MAROC

L'organisation collective des loisirs enrichit considérablement ceux-ci. La croisière en Espagne et au Maroc organisée par nos amis des J.E.U.N.E.S. en témoigne une fois de plus.

La communion régnant entre «salopards» de formation et d'idéologie différentes mais tous animés par le même idéal rendit plus profondes encore les impressions d'ordre tant esthétique que morales éprouvées au cours de cet admirable voyage.

Le 6 août au matin nous nous réveillons en vue de Barcelone entourés de navires de guerre français, britanniques, allemands, italiens et survolés par un avion à croix gammée, au loin nous apercevons la flèche intacte de la cathédrale.

D'un petit caboteur portant les couleurs rouge et noire du comité antifasciste un marin nous souhaite la bienvenue au cri de « Viva la Libertad de Pobrero » (Vive la Liberté de l'Ouvrier).

Mais il va nous falloir parlementer jusqu'à 7 heures du soir avec les autorités et en particulier le consul de France pour obtenir la permission de débarquer.

Salués à terre par les miliciens en armes, nous grimpons sur le toit des autocars réquisitionnés par la généralité et portant comme d'ailleurs tous les véhicules que nous

croisons les inscriptions, F.A.I., C.N.T., U.G.T., U.S.C., P.O.U.M. initiales des organisations ouvrières.

Au milieu des folles acclamations d'une foule joyeuse et enthousiaste qui lève le poing à notre passage, nous parcourons à toute vitesse la grande cité. Celle-ci revêt l'aspect des grandes journées révolutionnaires : miliciens en armes à chaque coin de rue, départ pour le front de Saragosse de camions bondés de jeunes prolétaires frémissant d'ardeur combattive, drapeaux rouges, noirs et catalans aux fenêtres, mais contrairement aux allégations d'une presse infâme, fort peu de ruines car, à Barcelone, grâce à la vigilance de la classe ouvrière le mouvement rebelle a été maté rapidement.

Nos camarades nous conduisent à l'Alcazar, caserne située un peu en dehors de la ville, le 18 juillet à 4 heures du matin les chefs factieux avaient, en les bernant odieusement, leur faisant croire qu'il s'agissait de la défense de la Républi-

que, réussi à entraîner leurs troupes vers la Tizza de Cataluna.

Les miliciens qui y sont maintenant cantonnés nous donnent sur le début de l'insurrection des renseignements du plus haut intérêt : quelques temps avant le 18 juillet, les militants des organisations ouvrières, ayant observé des mouvements d'armes suspects aux alentours des casernes, avaient averti le gouvernement de la généralité et réclamé de lui l'armement du peuple; mais trop confiant dans ses ennemis et pas assez dans le prolétariat le gouvernement avait refusé et ce ne fut qu'au prix d'un héroïsme indécible et grâce aux quelques armes que la F.A.I., le P.O.U.M. et l'U.S.C. avaient tout de même rassemblées par leurs propres moyens que les travailleurs, bientôt aidés par une partie des soldats enfin éclairés réussirent à triompher des insurgés. Précieux enseignement pour nous!

Cruel contraste que de nous sentir beaucoup moins «chez nous» au Maroc, terre de soi-disant pro-

tektorat français, mais en réalité soumise à la dictature fasciste de M. Peyrouton — dont le débarquement immédiat s'impose et sera, nous l'espérons, accompli lorsque paraîtra cet article — et mise en coupe réglée par la Banque de Paris et des Pays-Bas de M. Finaly.

Casablanca, Marrakech, Rabat, Fez, rapides visions d'un pittoresque puissant; mais, au spectacle de tant de misère et tant de saleté voisinant avec de sublimes palais et de féériques jardins, la conscience humaine ne peut qu'être saisie de honte et d'indignation.

Les guides ont le cynisme de vous recommander toujours de bien dire en France que les superbes immeubles modernes édifiés pour les services publics et les hauts fonctionnaires n'ont rien coûté à la métropole : tout a été édifié grâce aux impôts dont on presse les indigènes et au travail des prolétaires arabes dont les salaires varient autour de 4 francs par jour.

Il est vrai et je rapporte ici les paroles textuelles du guide, que «ceux qui n'ont rien ne sont pas imposés», et que la Compagnie des Phosphates, qui est riche, fait une œuvre «philanthropique considérable».

Celle-ci est illustrée par l'allure lamentable des Arabes qui se traitent en guenilles dans souks et, dans leur ignorance s'en prennent à leurs frères de misère les travailleurs juifs, au lieu de tourner leur juste colère contre le capitalisme. Ils ne jouissent d'aucune liberté et sont encore, du moins pour les délités, soumis à la juridiction seigneuriale des caïds qui peuvent infliger sans appel jusqu'à trois mois de prison.

Nos vaillants camarades de la Fédération du Maroc, qui luttent dans des conditions extrêmement pénibles étant encore à l'heure actuelle en butte à la répression de la part de la Résidence, nous firent ressortir les dangers de l'intense propagande fasciste menée actuellement dans le milieu arabe. Nos

Croix de Feu, jaloux de Franco, et non contents de le ravitailler avec la complicité patente de Peyrouton, cherchent à attiser la haine de races, pour lancer ensuite la masse arabe inconsciente contre les prolétaires juifs et français au bénéfice des grands caïds et riches colons associés.

Pour réaliser l'union des travailleurs de toutes races, nos camarades exigent que l'on accorde aux indigènes les libertés démocratiques, l'égalité de salaires et l'égalité de juridiction avec les blancs.

Ce n'est qu'ainsi que les Arabes pourront s'émanciper de la tutelle de leurs propres féodaux et lutter contre les grandes compagnies capitalistes afin d'acquiescer vraiment les fruits d'une civilisation dont jusqu'à maintenant ils n'ont perçu que les méfaits.

En se libérant le prolétaire blanc devra aussi libérer ses frères de couleur sous peine de voir ceux-ci se dresser contre lui comme concurrents dans le domaine économique et comme ennemis dans le domaine politique.

PIERRIBE.

Le Gérant : Henri GRIVAZ

Imp. «LA RENAISSANCE» 11, Rue de Tanger, Paris-19<sup>e</sup>